

A PROPOS D'ARCHITECTURE REGIONALE

UNE LETTRE OUVERTE DE L'ARCHITECTE PAUL JASPAR, MEMBRE CORRESPONDANT
DE L'ACADEMIE DES SCIENCES ET DES ARTS DE BELGIQUE

Vous désirez un parallèle entre l'art régional et l'art moderne, autant demander le parallèle entre l'archéologie et le modernisme. Je dois constater de suite les faillites de l'art régional que je ne crois plus applicable **qu'à la conservation** de tous nos vieux souvenirs.

L'utilisation de nos connaissances d'art ancien ne peut plus servir, en effet, à édifier des monuments dans le genre local, c'est-à-dire avec des matériaux locaux, par raison d'économie. En effet, ceux-ci ont disparu du marché parce que les tendances commerciales et industrielles mettent à notre disposition tous les produits extérieurs, voir exotiques, et réservent la fourniture des matériaux locaux à l'exportation; voici quelques exemples :

Nos belles pierres à bâtir ou bien sont exportées à l'état brut, ou bien brisées et pulvérisées même pour être employées dans les bétons;

Nos terres à briques ne permettent pas de faire les briques de façades; celles-ci sont importées de Boom ou de Nieupoort et même ces dernières sont fabriquées, en tout ou en partie, avec des terres de Silésie ou d'ailleurs...

Nos chênes ne servent plus qu'à faire des billes pour chemins de fer mais, en revanche, nous importons des chênes français de Hongrie, ou des contreplaqués... les sapins nous viennent de Russie et même du Canada et du Japon.

Mes connaissances, que vous vous plaisez à évoquer, ne pourraient plus me permettre de construire en architecture locale car, non seulement les matériaux nous manquent, mais la main d'œuvre nécessaire a disparu et l'ignorance des méthodes anciennes de construire est absolue; l'on peut affirmer qu'il n'y a plus de maçons, qu'il n'y a plus de menuisiers, qu'il n'y a plus de ferronniers, qu'il n'y a plus d'ardoisiers, etc. : parce que la brique ne sert plus que de revêtements ou de cloisons et n'est plus partie agissante;

parce que les bois ne se livrent plus qu'en contreplacages, que les châssis de fenêtres deviennent métalliques et sont fabriqués à la machine; que les portes sont fabriquées aussi mécaniquement avec des bois déroulés; enfin que la toiture plate a tué la charpente et, du même coup, les toitures obliques avec toutes leurs complications et tout leur décor si pittoresque.

La logique, qui était à la base des constructions régionales en matériaux régionaux, n'a plus de raisons de trouver son application : le béton, qui permet toutes les fantaisies, même les plus osées, les métaux inoxydables, la soudure autogène, l'éternit, les applications du bitume, bref toutes les facilités de mise en œuvre et les nouveaux matériaux de construction sont peut-être susceptibles de permettre la création d'un art nouveau, mais non régional.

Le mépris pour l'art est tel que, en plein Bruxelles, au boulevard Adolphe Max, la jolie maison de Henry Beyaert, en Renaissance régionale, qui a remporté la première place et la première prime pour les constructions y érigées après le voûtement de la Senne, a pu être transformée de façon ignoble avec l'approbation de l'Administration Communale et que mes efforts pour en obtenir la réfection et la conservation n'ont pas été secondés ni par la dite Administration, ni par la Commission Royale des Monuments et des Sites, et ce, malgré l'appui de l'Académie Royale de Belgique, Classe des Beaux-Arts.

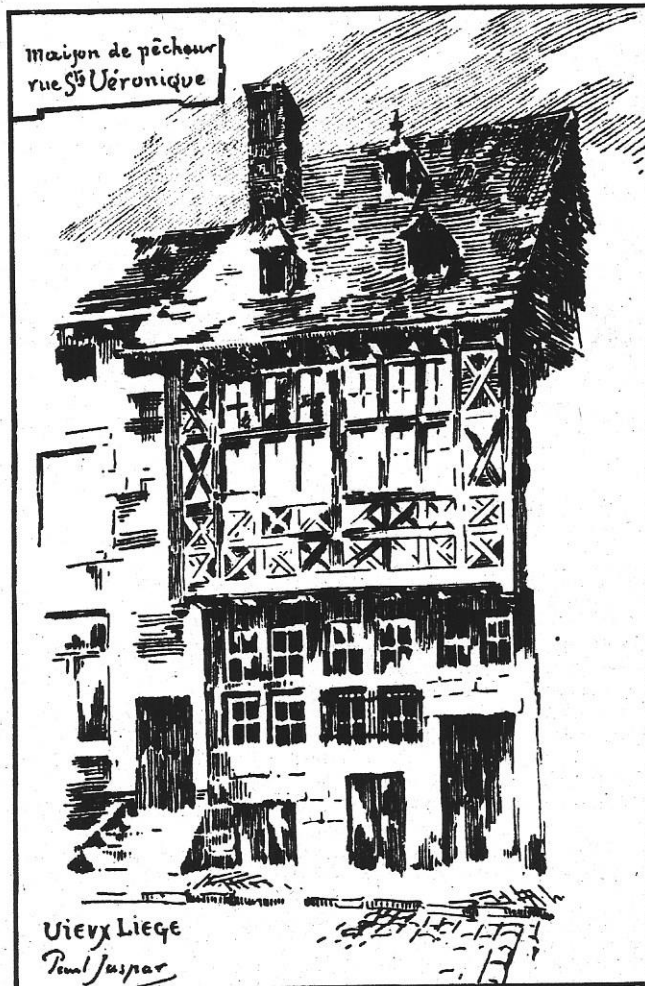
Incurie et laisser-faire!

Je semble plaider contre mes convictions!... Ai-je perdu la foi?... Jugeons aux résultats : la construction moderne n'est-elle pas basée sur l'erreur, je dis l'erreur en général?... Sitôt construite, l'œuvre moderne commence à mourir et elle meurt vite : l'entretien en est impossible, car la réparation l'est aussi. La preuve en est dans les débris qui s'accumulent aux abords de nos habitations, et leurs amas sont éloquents! ... débris de béton, d'éternit, émaillés, voire d'objets mobiliers : fauteuils chromés, boîtes à conserves, etc., etc., tous irréparables et indéstructibles dès que hors d'usage. Duhamel les signala, se bornant au mobilier.

Que fera-t-on des vieux « gratte-ciel »?... Ford écrase les vieux autos! il faudra être plus fort que Ford pour en venir à bout! ... ô Progrès, voilà, donc de tes coups!...

Nos constructions régionales, elles, ont traversé les siècles et peuvent être réparées!... mais, je crains que l'art régional n'ait bien fini son temps et que rien encore ne permette d'augurer sa résurrection : il faudrait tout réapprendre à la nouvelle génération; le passé est bien mort, nous ne pouvons qu'embaumer ses cadavres pour les conserver, à tout hasard, à l'admiration et aux méditations des races futures...

Paul JASPAR.



L'ARCHITECTURE WALLONNE PAR PAUL JASPAR

LA MAISON DU PÊCHEUR. UN EXEMPLE TRÈS PARTICULIER D'ARCHITECTURE RÉGIONALE WALLONNE. DESSIN DE L'ARCHITECTE PAUL JASPAR.

L'architecture, comme la plante, pousse en quelque sorte du sol et sa transplantation influence sa forme et sa couleur.

Comme la plante, issue du terroir, elle en fera la démonstration du climat et de la géologie. Les plantes grasses (cédum, cactus, joubarbe) poussent en terre maigre, rocheuse, et s'étiolent en terre humide; à l'inverse, la privation d'eau tue l'ajonc, le nénuphar.

De même, le toit plat naît en Orient et, malgré ses avantages certains, disparaîtra de chez nous (je fus un de ses premiers protagonistes en 1903). Hélas la toiture à versants fortement inclinés naît au Nord et **jamais** ne sera employée ailleurs.

Forcément, les matériaux qui seront à pied d'œuvre et d'emploi facile trouveront utilisation avant tout autre : terre séchée au soleil du Midi, terre cuite au Nord; bitumes et terrasses au bord de la Caspienne; ardoises et versants inclinés dans nos Ardennes.

La connaissance de la géologie, disons des matériaux de construction, et du climat (altitude, vents dominants, pluie, neige, température) domineront la création de l'architecture : « les formes premières résulteront, non pas du sentiment, mais des nécessités »; toute forme imposée et qui ne conviendra pas sera détruite par le climat et disparaîtra car l'économie est la loi de durée et l'idéal du constructeur.

Sans m'attarder à ces indications générales, et sans m'arrêter à des subdivisions entre ville et campagne, forteresses et temples, habitations particulières ou bâtiments d'intérêt général, je n'envisagerai que les conséquences de la géologie et du climat et négligerai les conséquences des temps modernes qui vont amener la disparition de monuments des temps passés.

Les premiers matériaux de la construction wallonne sont : le bois, la pierre, la terre cuite, pour le gros œuvre; ils sont analogues en Flandre, mais, selon l'économie de leur emploi, différeront en qualité, en quantité et en forme. L'usage déterminera la création de l'outil et l'usage correspondra aux coutumes, aux mœurs, etc... Un seul exemple typique : le Wallon, né dans un pays accidenté où la pierre abonde, se servira **surtout** du levier qu'il peut employer seul et qui multiplie le résultat de ses efforts; le Flamand, de pays plat, marécageux, sillonné de rivières tranquilles préférera la corde et l'effort collectif à l'effort individuel, donc le moufle et, plus tard, le cabestan. Bien entendu, le levier est connu en Flandre et la corde en Wallonie, mais les préférences se marqueront cependant dans la construction sans que je doive y insister.

La pierre peut se subdiviser en deux catégories d'où résulte leur emploi : les grès, moellons de toutes sortes pour le gros œuvre et que l'on débite au marteau; les calcaires, qui seront pierre de taille; enfin, les schistes ardoisiers dont on fera de mauvais murs et de bons toits. La terre cuite sera moins employée que la pierre, plus commune et d'emploi plus immédiat.

Le bois, que j'ai dû mettre en tête de liste, sera surtout le matériau léger et l'outil; il servira donc pour les cloisons légères, les charpentes, les échafaudages, les leviers, chars, échelles, chèvres, etc.

Les métaux jouent un rôle important dans la construction wallonne et dans le mobilier et, vraisemblablement, leur emploi, leur fabrication, les œuvres qui en découlent sont d'origine wallonne, comme leur existence à l'état de minerais.

En Wallonie, la pierre est d'abord employée comme moellon débruti au marteau : la difficulté d'exécuter l'encadrement des baies et les angles de murs en général, oblige le constructeur à rechercher une pierre qui se taille plus commodément : il trouve dans les calcaires des blocs commodes à tailler (au burin) et à manipuler grâce au levier, au rouleau de bois, et au plan incliné (encore pratiqué à la campagne).

Pendant cette première période, le Flamand emploiera et perfectionnera la brique en terre cuite à défaut de la pierre, rare chez lui.

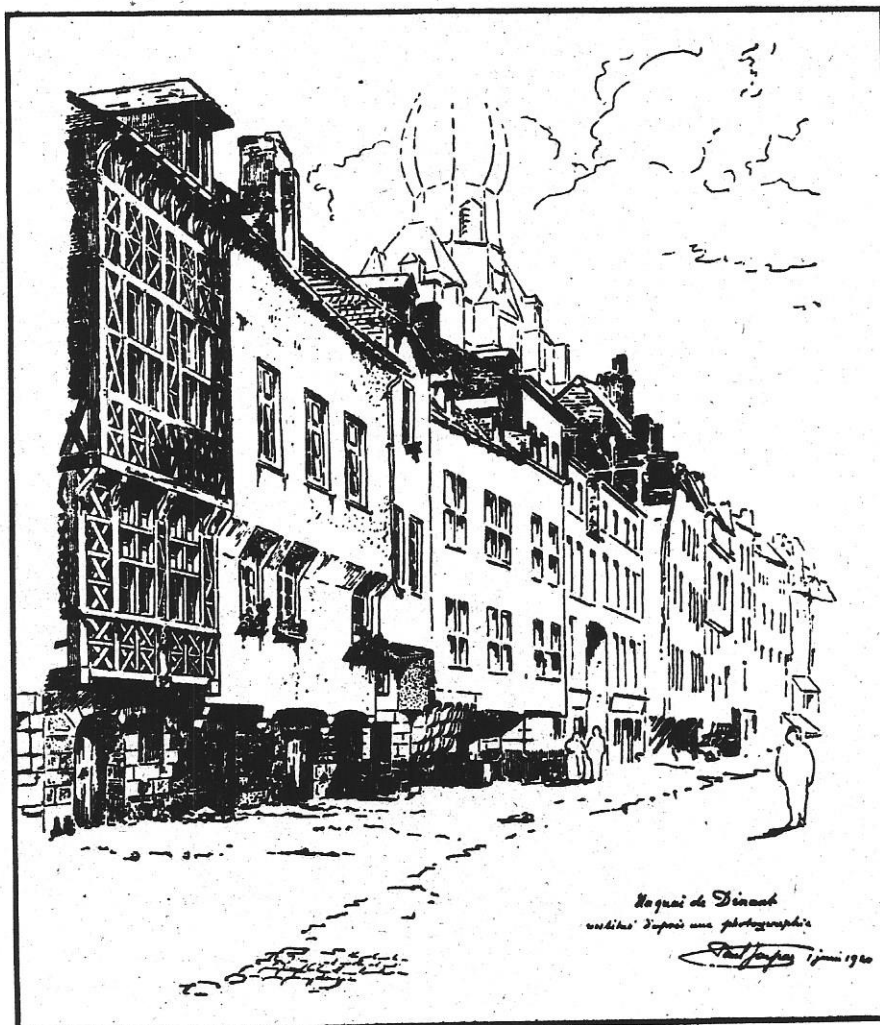
L'économie de main d'œuvre (loi du moindre effort) créera donc en Wallonie une construction en gros blocs largement équarris et superposés; les baies seront rectangulaires et encadrées de pierres de taille (seuils, montants et linteaux).

La voûte est réservée aux rares cas où son économie s'impose. En revanche, elle est commune en Flandre où la brique abonde et où la pierre sort de l'ordinaire.

Résultats : la construction wallonne sera surtout en pierre, évitera les vides, sera lourde d'aspect et d'allure monumentale. La simplicité de la mise en œuvre s'y accusera : trous sur la face des pierres de revêtement, permettant de les hisser avec la chèvre.

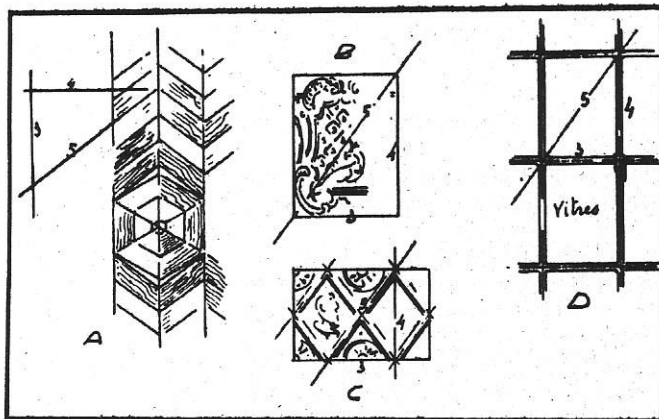
Quelle que soit la complaisance de « BATIR » et de ses lecteurs, je suis obligé de borner les démonstrations et je les prie de se soumettre à cette discipline... que je voudrais pouvoir appliquer à nos législateurs...

Je n'envisagerai donc qu'une période, la plus caractéristique, le XVII^e siècle, et surtout un monument essentiel qui en est en quelque sorte le protagoniste et qui nous a valu le retour à l'archéologie et à l'art régional : quand



UN QUAI DE DINANT
RESTITUE D'APRES UNE
PHOTOGRAPHIE. DESSIN
DE L'ARCHITECTE PAUL
JASPAR.

Quai de Dinant
restitué d'après une photographie
Paul Jaspas 1920



QUELQUES EXEMPLES TYPIQUES DE CARRELAGES ET DE PLANCHERS
DECOULANT DE L'EMPLOI DU SYSTEME DU TRIANGLE EGYPTIEN.

on dit dans le gros public : le style Vieux Liège, on pense à cette époque et à ce monument ; je parlerai donc de la maison Curtius (1).

Jusqu'alors les maisons étaient généralement en paillois : le bois en était le principal élément constructif ; seul le mur du rez-de-chaussée à rue était en pierre, peu de maisons, plus riches, étaient entièrement en pierre.. Liège ne s'était pas encore relevée du sac de la Ville par Charles le Téméraire (1468) ; l'incendie y avait trouvé l'aliment principal de sa ruine. La brique n'était guère employée. CURTIUS, grand bâtisseur, décida, réservant le moellon aux fondations, de bâtir en briques en asseyant la construction sur un soubassement en pierre de taille, en renforçant les angles y compris ceux des baies, par des chaînages, en divisant les baies par des montants et des bandeaux en pierre reliés entre eux et ceinturant tout l'édifice. Aux poutres, qui supporteront les planchers, il fixa des ancrs puissantes et décoratives en fer forgé pour consolider sa construction.

Le bâtiment principal reçut une toiture à pentes rapides, posée sur une admirable charpente en chêne et débordant les murs de trois pieds (95 cm. environ) ; il protégeait ainsi ses façades contre les pluies ; une tour de guet permettant de veiller la nuit et de signaler les incendies, qui constituaient le plus grand danger pour la cité.

Toutes ces mesures ne sont pas basées sur le sentiment, mais sur l'expérience. On peut y lire, comme en un livre, un vrai code de la construction. Le décor est obtenu par les moyens les plus simples : ancrs en fer à volutes, grilles aux fenêtres proches de la chaussée, enfin blochets en frises à chaque étage ; seuls ces blochets sont sculptés et représentent les fables d'Esopé ou de Phèdre et c'est tout un code de morale universelle qui classe Curtius parmi les philosophes de la Renaissance.

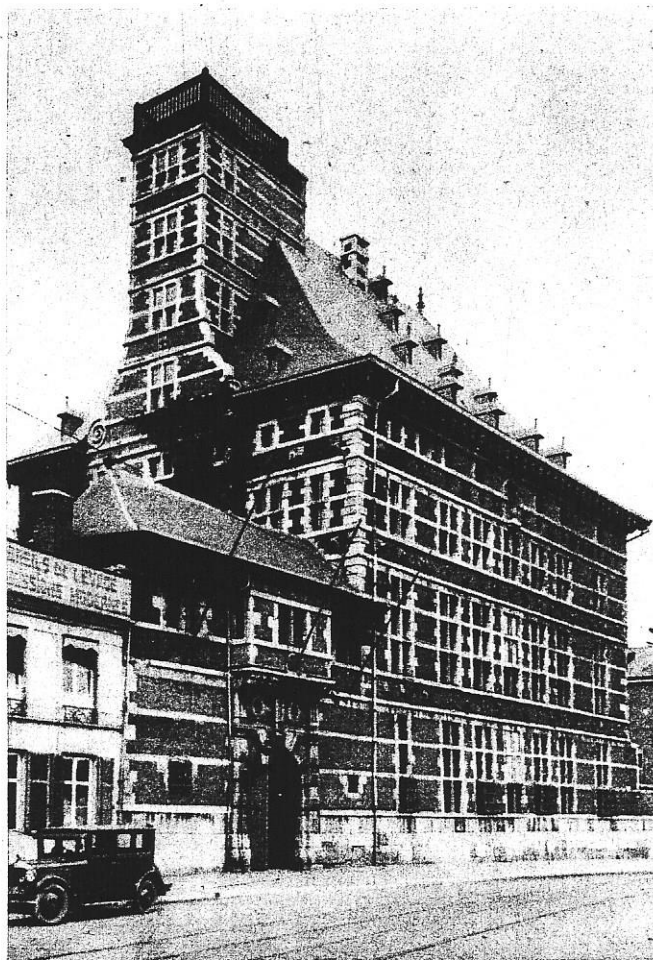
(1) Voir sa description dans la « Revue Wallonne », no 2, du 15 avril 1893. Aug. Bénard, éditeur, Liège, dont nous extrayons ce qui suit : « L'hôtel Curtius est bien le type de nos vieilles constructions bourgeoises des XVI^e et XVII^e siècles. La solidité, apparente et réelle, semble avoir été la préoccupation dominante des architectes de ce temps. De là, la robustesse d'aspect, la sévérité des lignes, une extrême simplicité n'excluant pas l'air cosu, avec une grande franchise d'allure. L'hôtel Curtius date, semble-t-il, de la même époque que les logis qui encadrent la Cour des Mineurs et qu'une vieille et aristocratique demeure du Fond Saint-Servais. Plus tard ont été importés des styles plus fleuris, comportant plus d'élégance et de légèreté et français par ces côtés-là. Le style wallon se distingue par ses qualités de robustesse, de simplicité : il arbore fièrement ses murs de briques, ses baies encadrées de pierres massives, ses grandes corniches formant visière au-dessus des façades, ses toits surplombants. »



MAISONS DE STYLE REGIONAL WALLON, SITUÉES QUAI DE LA MEUSE, A DINANT.

LA MAISON CURTIUS, A LIEGE, EXEMPLE TYPIQUE DE LA MAISON MASSIVE MAIS MAJESTUEUSE. ARCHITECTURE REGIONALE WALLONNE.

(PHOTO NELS, BRUXELLES.)



Au cours des temps, l'intérieur, par caprices de la mode, fut transformé et pas une porte ne subsiste du temps de sa construction. Une seule, publiée dans un ouvrage de Van Ysendyck sur l'architecture dans les Pays-Bas (2) semble en provenir.

J'en parle ici parce que suivant l'usage de la Renaissance elle porte une devise qui devait être celle de Curtius : « Tout par compas » et caractérise le respect des règles de la géométrie, des mathématiques, qui fut le sien. Une autre caractéristique (qui confirme ce respect), de ce monument dans l'art de construire réside dans les dimensions générales de l'édifice (18 m. x 24 m.), dans ses proportions, dans son tracé des toitures : toutes, elles découlent du fameux triangle égyptien. Voici quelques exemples typiques de carrelages et de planchers. Rien encore de l'influence française qui s'affirme au XVIII^e siècle.

On baptisa ce style, de **style mosan**; il est, en effet, bien spécial à notre vallée et les imitations flamandes sont bien exangues à côté de la santé robuste de ce produit de notre art local et régional...

Déjà en 1905, au Congrès Wallon, je m'exprimais comme ci-dessous, et je n'ai pas changé d'avis depuis : « On s'étonnera peut-être qu'appelé à parler du Sentiment Wallon en architecture, je n'aie parlé que de l'art de bâtir, que des caractéristiques matérielles de l'architecture wallonne.

C'est que le sentiment dans l'art de bâtir existe à peine, c'est que ce sentiment est noyé au milieu de tant d'autres éléments, qu'il découle absolument de ces éléments. Ce sentiment n'est lui-même que le résultat de l'art de bâtir. Chaque ligne, chaque moulure, chaque sculpture n'est possible que si elle est exécutable, non par celui qui la conçoit, mais par l'un de ses nombreux collaborateurs.

Et celui qui conçoit, doit penser à cette exécution, aux difficultés de cette exécution, aux habitudes, aux us et coutumes, aux méthodes de construire de la localité où s'érigera son œuvre, aux matériaux employés, etc... Il doit penser à tout cela au moment où il conçoit, donc à tout moment.

S'il est Wallon, s'il construit en Terre wallonne, son sentiment sera wallon, malgré lui. »

Paul JASPAR.

(2) Extrait de la « Revue Wallonne », no 2, du 15 avril 1893 (déjà citée) : « La porte devait être composée de trois panneaux richement sculptés : celui du bas est un rectangle oblong, décoré de cuir; celui du milieu est décoré d'un cuir carré portant une tête de lion et la fleur de lys; celui du haut, semblable à celui du bas, porte la date de 1606 et une devise : « Tout par compas ». M. Van Ysendyck veut que ces panneaux aient décoré la demeure d'un architecte ou d'un ingénieur. Mais, comparons cette devise qui convenait si bien au possesseur de notre hôtel, les motifs que nous venons de décrire avec l'ornementation de cet hôtel : la tête de lion forme la base de l'ornementation intérieure et extérieure de la maison Curtius; la fleur de lys se retrouve dans les cheminées du premier étage, divers détails de sculpture, enfin, rappellent invinciblement la décoration de ces cheminées. L'attribution n'est donc pas téméraire et nous n'hésitons pas à en soutenir le bien-fondé.